

University of Groningen

La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa

Yoda, Lalbila Aristide

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version

Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:

2005

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Yoda, L. A. (2005). *La traduction médicale du français vers le mooré et le bisa: Un cas de communication interculturelle au Burkina Faso*. [, University of Groningen]. Rijksuniversiteit Groningen.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

CHAPITRE 11

Comparaison entre TLN et DOLN

Notre objectif dans le présent chapitre est de comparer les traductions dans les langues nationales (TLN) et des documents originaux en langues nationales mooré et bisa (DOLN) portant sur l'information et la sensibilisation en matière de santé, qui ne sont pas des traductions. Le document mooré traite de maladies sexuellement transmissibles et le document bisa porte sur le choléra. Le principe qui sous-tend la comparaison entre une traduction dans une langue donnée et un document original dans cette même langue qui n'est pas une traduction est qu'une telle comparaison permet de dégager les caractéristiques linguistiques propres aux traductions (Baker 1995 ; Laviosa 1997) et de se rendre ainsi compte de leurs fonctions pragmatiques (Baker 1992 ; Klaudy 2003). Pour ce faire, nous allons analyser les DOLN conformément à notre méthode d'analyse. Selon les besoins de notre analyse, nous proposons des traductions littérales et/ou idiomatiques pour permettre au lecteur de nous suivre⁷². Il est clair que, ces documents étant oraux, les facteurs extratextuels et les facteurs intratextuels que nous avons examinés dans le cadre de l'analyse des traductions (voir chapitres 8, 9 et 10) n'auront pas la même pertinence. Par ailleurs, nous tenons à souligner que pour qu'une telle étude comparative soit fiable, elle doit porter sur un grand corpus de textes traduits et non traduits. Les résultats de notre analyse seront donc indicatifs.

Nous commençons par un bref aperçu des DOLN.

11.1 Description des DOLN

Le document en mooré, *Taoor bãase (Les infections sexuellement transmissibles)*, représente la transcription d'une émission d'information et de sensibilisation réalisée le mardi 5 mars 2002 à Ouagadougou par Radio Évangile Développement sur les IST (Infections sexuellement transmissibles) et le sida. Elle dure environ 30 minutes et sa transcription couvre 9 pages. Albert Ouédraogo, traducteur, en a assuré la transcription en mooré et la traduction en français.

Quant au document bisa, *Kolera mim (Le choléra)*, il est la transcription d'une émission réalisée par Radio FM Boulgou à Garango sur le choléra le 8

⁷² Voir en annexe la transcription et la traduction des DOLN.

juin 2002. La durée de l'émission et la longueur de la transcription sont à peu près les mêmes que celle du document mooré. Sa transcription a été faite par l'équipe bisa de la SIL (Société internationale de linguistique) et la traduction en français par nous-même. Ce document aborde uniquement le choléra, qui constitue un problème de santé publique au Burkina Faso.

11.2 Analyse des facteurs extratextuels de la communication

Les facteurs extratextuels qui nous semblent importants à analyser dans le cadre de la comparaison entre DOLN et TLN sont : les initiateurs / producteurs et leur intention, les destinataires, le motif de production et de réception et la/les fonctions.

Dans ces documents, on peut établir une différence entre les **initiateurs** que sont les radiodiffusions et les **producteurs** de texte, à savoir les animateurs et les invités.

Les initiateurs sont Radio Évangile Développement et Radio FM Boulgou. Radio Évangile Développement est une radio protestante qui a commencé à émettre à Ouagadougou le 2 juillet 1993. D'autres stations basées sur le même modèle que celle de Ouagadougou ont vu le jour à Bobo-Dioulasso, Ouahigouya et Léo. Radio Évangile Développement fait partie de radios privées confessionnelles chrétiennes qui, selon Balima & Frère (2003 : 105-106), «se revendiquent comme ayant des publics beaucoup plus larges que les fidèles des communautés religieuses dont elles relèvent : elles visent aujourd'hui à toucher un public généraliste». Radio Évangile Développement doit faire face à la concurrence non seulement d'autres radios privées mais aussi de radios publiques. Quant à Radio FM Boulgou, la seule radio privée de la ville de Garango, elle a commencé à émettre le 23 décembre 1999. Elle fait partie des radios dites associatives ou communautaires.

La communication sociale est au coeur des programmes de ces radiodiffusions. Ainsi, la communication en matière de santé dans les langues nationales comme dans la langue officielle, le français, fait l'objet d'une attention particulière.

Quant aux producteurs de ces documents, ce sont les participants à la communication dans ces émissions radiophoniques : les animateurs dans les radios respectives et les invités. Nous ne savons pas avec certitude si les animateurs sont des professionnels⁷³ de la communication, mais les invités sont des travailleurs de la santé même s'ils ne possèdent pas tous le même niveau de connaissance en la matière. Pour l'émission en bisa qui se passe en direct, l'invité s'appelle Halidou Yoda, un «agent de première ligne», selon ses propres termes, en poste au centre de santé de la ville de Garango. En fait, il s'agit d'un agent de santé communautaire, dont le niveau d'instruction est généralement le CM (Cours moyen). Son intervention précède celle d'un autre

⁷³ Nous entendons par là des personnes qui ont reçu une formation dans le domaine de la communication. Balima et Frère (2003) montrent que la plupart des médias privés au Burkina Faso n'utilisent pas de professionnels.

travailleur de la santé qui interviendra dans la même émission en français. Quant à l'émission en mooré, il s'agit d'un reportage où un premier animateur introduit et conclut une interview réalisée par un autre animateur qui s'appelle C. S. Pascal. Autrement dit, apparaissent dans *Taoor bāase* plusieurs voix. Celle du premier animateur, le «discours citant» et celles de C. S. Pascal et de l'invité de cette émission qui représentent le «discours cité» (Maingueneau 2002 : 116). L'invité dans *Taoor bāase* est Marc Kabré, un docteur en médecine en service au centre médical Siphra, situé dans l'enceinte de la mission protestante à Ouagadougou. L'écart dans le niveau de connaissance de la médecine moderne des deux invités est certes important, mais il ne constitue pas un obstacle majeur à la communication sociale.

Le public cible potentiel, c'est-à-dire les **destinataires** de ces messages, est constitué des populations des villes où ces radios sont implantées. Elles n'ont qu'un rayonnement local, c'est-à-dire que leurs émissions sont limitées à un rayon de 30 km, à la différence des radios publiques qui couvrent presque tout le territoire national, conformément au «DECRET N° 95-306/PRES/-PM/MCC» du 26 juillet 1995 portant sur le cahier des missions et charges des radiodiffusions sonores et télévisuelles privées au Burkina Faso. Les audiences respectives de ces DOLN sont donc respectivement bisaphones et mooréphones. Pour *Kolera mim*, le public cible se compose essentiellement de la population de Garango, estimée à 64 801 habitants (Haust 1998). À cela, on peut ajouter les populations des villages et départements environnants. 95% de la population de la ville de Garango est Bisa. Les 5% restant sont composés de Peuls (3%) et de Mossi (2%) (*Monographie de la commune de Garango*⁷⁴, 2003). L'agriculture est la principale activité économique de ces groupes. Quant à l'audience visée par *Taoor bāase*, c'est essentiellement la population de la capitale, Ouagadougou, et de sa banlieue estimée à 752 236 habitants, selon le dernier recensement qui date de 1996 (*Les Atlas Jeune Afrique* 1998) et à 1 200 000 habitants en 2004 selon les estimations de la mairie de ladite ville. Cette population se caractérise par sa diversité linguistique et culturelle, faisant ainsi de Ouagadougou, selon Prignitz (1998 : 35), le «lieu d'un multilinguisme généralisé». De par sa situation socio-économique et politique, Ouagadougou constitue un pôle d'attraction des migrations. Les principales activités économiques tournent autour du secteur moderne (industries, administrations et autres services publics) et du secteur informel (artisanat, petit commerce, travaux domestiques...). Ouagadougou constitue, selon Batiana (1998 : 21), «le point de convergence des différentes langues parlées sur le territoire national». Les principales langues qui servent à l'intercommunication sont le français, le mooré et le jula. Le mooré s'est imposé comme langue majoritaire parce que, historiquement, Ouagadougou était la capitale de l'Empire mossi, et à cause du nombre plus élevé de ses locuteurs natifs.

⁷⁴ *Monographie de la commune de Garango*, Direction du Projet Inforoute des Collectivités Locales, SAGEDECOM :

http://www.inforoute-communale.gov.bf/monographie_nouveau/mono_garango.htm.

L'**intention** des initiateurs et des producteurs, et le **motif de production et de réception** dans chaque document convergent. Ils apparaissent clairement aussi bien dans leurs titres que dans leurs introductions respectives :

Wɔɔ k'v bi svura ba kan awɔɔ ki kɔlera bi mim ma. (Kolera mim)

Nous sommes venus vous parler du choléra.

Radiyo Evānzill tvmtdmbā zēk be karga, n tog n na n paam logtor a yembre, n sōse, ti d bāng yel kēere, sēn tūnd ne bāasā wēengē. (Taoor bāase)

Radio Évangile Développement est allée tendre son micro à un docteur afin qu'il nous parle de certaines maladies.

Si dans le document bisa l'intention et le motif de production et de réception font apparaître déjà de manière précise le sujet de la communication, à savoir le choléra, le document mooré se contente d'annoncer qu'ils portent sur la santé.

Les facteurs extratextuels évoqués ci-dessus montrent que le **skopos**, le but ou les fonctions visées par les DOLN et TLN sont comparables. Le but des DOLN est de sensibiliser les auditeurs à des questions de santé publique que constituent le choléra, les IST et le sida au Burkina Faso. Ils ont également, comme les TLN, des **fonctions persuasives** puisque les participants à la communication cherchent à convaincre leurs audiences pour qu'elles agissent dans un certain sens. Enfin, leur **fonction politique** est évidente dans la mesure où ces campagnes d'information, qu'elles passent par l'écriture comme dans les TLN ou par l'oral comme ces émissions radiophoniques, rentrent dans le cadre de la politique sanitaire de l'État. Cependant, il ne faudrait pas perdre de vue une autre fonction importante de *Taoor bāase* : **la fonction religieuse**, également celle de *SIDA wā vōor wilgr sebre* et de son original, *Mon livret sida*. En effet, Radio Évangile Développement est une radio confessionnelle protestante, dont le nom en lui-même symbolise le skopos religieux que fera ressortir clairement l'analyse de certaines valeurs que véhicule *Taoor bāase*. Docteur Kabré, l'un des participants à la communication travaille au centre médical Shiphra, une institution protestante. D'ailleurs le nom de ce centre, qui s'appelait jadis «Dispensaire protestant», est un symbole religieux. En effet, Shiphra désigne dans la Bible (Exode 1 : 15) le nom d'une accoucheuse, qui, en faisant accoucher les femmes, symbolise la vie. Par analogie, le centre médical Shiphra représente un symbole de vie.

L'analyse des facteurs extratextuels montre que DOLN et TLN ont des skopos qui correspondent à des fonctions informatives et persuasives, car ils cherchent tous à amener leurs audiences cibles à changer de comportement.

11.3 Analyse des facteurs intratextuels

Dans la mesure où la fonction informative et persuasive semble dominante, nous allons nous limiter aux facteurs suivants : sujet, contenu, composition, éléments non verbaux, lexicque et éléments suprasegmentaux. Ensuite nous verrons si DOLN et TLN véhiculent les mêmes valeurs culturelles et s'ils remplissent les mêmes fonctions socio-pragmatiques.

Les DOLN, qui sont des transcriptions d'émissions radiophoniques, concernent des **sujets** de santé publique. Dès l'introduction du document bisa, on sait que le sujet et le **contenu** de la communication portent sur le choléra. Dans le document mooré, l'introduction annonce simplement que la communication porte sur la santé. Le contenu confirmera par la suite le sujet puisqu'il porte sur les maladies sexuellement transmissibles (IST) et le sida. Certes, il n'est pas possible de parler de la **composition** dans un document oral comme à l'écrit, mais bien qu'il s'agisse d'interviews / dialogues, ces deux documents comportent chacun trois parties : une introduction, un développement et une conclusion, qui sont séparés par un interlude musical. Dans l'introduction les animateurs annoncent le sujet et dans la conclusion ils remercient les différents participants et prennent congé des auditeurs. Cependant, dans *Taoor bāase*, on peut parler de deux documents où, selon Maingueneau (2002 : 117), «il y a mise en relation de deux événements énonciatifs, l'énonciation citée étant l'objet d'une énonciation citante». L'énonciation citante ici est le discours du premier animateur qui sert d'introduction et de conclusion à l'énonciation citée, l'objet de la communication et de notre analyse. Les deux énonciations sont séparées par un interlude musical. L'interlude musical intervient au niveau du développement dans *Kolera mim*. Dans chaque document, le développement aborde les différents sujets sous plusieurs aspects qu'il est possible de subdiviser en thèmes. Ainsi le document en mooré, *Taoor bāase*, après une définition des IST, aborde les questions suivantes :

- les différents types d'IST ;
- les conséquences des IST sur l'individu et la société telles que la pauvreté et la stérilité ;
- les facteurs favorables à la propagation des IST (partenariat multiple, prostitution, certaines pratiques coutumières...) ;
- la thérapeutique ;
- la prévention et la lutte contre les IST et le sida.

Quant au document bisa, *Kolera mim*, qui porte uniquement sur le choléra, il discute tour à tour les aspects suivants :

- le choléra en tant que maladie liée à l'environnement physique (saison pluvieuse, humidité et insalubrité) ;
- les symptômes du choléra ;
- la conduite à tenir en cas de choléra ;

- la thérapeutique ;
- la prévention du choléra.

Comme le montre la composition des deux documents, la musique constitue l'**élément non verbal** le plus significatif dans les deux documents. Au-delà de sa fonction ludique et socioculturelle, la musique, en particulier les chants, peut servir de moyen d'éducation et de véhicule pour la transmission de message en Afrique. Mutembei (2001), par exemple, évoque le rôle de la chanson dans l'éducation et la prévention en matière de sida en Tanzanie. La musique utilisée au cours de ces émissions fait partie de la variété populaire burkinabè. Malgré son importance en tant que facteur non verbal, elle n'intéresse pas directement la comparaison entre DOLN et TLN. Mais elle affecte d'autres facteurs intratextuels, tels que les éléments suprasegmentaux.

En effet, la musique influence le ton, le principal **élément supra-segmental** dans chaque DOLN. Le ton de ces documents n'est pas fondamentalement différent de celui des TLN. Si nous prenons le document en mooré, *Taoor bāase*, son ton est plutôt moralisateur, ce qui est conforme à son skopos religieux. En cela il est semblable à celui de *SIDA wā vōor wilgr sebre*, la traduction de *Mon livret sida*. Mais la musique contribue à atténuer ce ton moralisateur de *Taoor bāase* qui pourrait constituer un obstacle pour les auditeurs qui ne sont pas de confession religieuse protestante que représente Radio Évangile Développement. Dans *Kolera mim* la musique donne plutôt un caractère «sympathique» au ton formel de cette émission sans doute à cause du caractère associatif et communautaire de la radio et du statut de l'invité Halidou, qui, travaillant dans un centre médical, représente en quelque sorte l'administration. Le ton ici est pratiquement le même que dans la traduction bisa, *Uv ka laafu ma Gvaabisi digama daahan ci*. Cependant, il faut souligner que le ton dans les DOLN provient également, en partie, du lexique et bien d'autres facteurs liés à la nature orale de la communication qu'il n'est pas nécessaire d'aborder ici.

Le **lexique** confirme non seulement les autres facteurs intratextuels, mais également des facteurs extratextuels tels que l'intention et le motif de production de texte des initiateurs et des producteurs. Il semble conforme au destinataire dans chaque document, à savoir les populations des villes de Garango et de Ouagadougou, respectivement bisaphones et mooréphones. Le document bisa qui aborde le choléra a recours à peu de termes techniques, sans doute à cause du niveau de connaissances de l'invité, qui est un agent de santé communautaire. Par contre, dans le document mooré, où l'invité est docteur en médecine, les termes techniques sont très nombreux parce que son thème, les IST, recouvre un domaine très vaste. Le lexique dans ces documents, qui appartient au domaine médical, se caractérise par le recours aux emprunts comme dans les TLN. Nous reviendrons sur le lexique plus loin dans la comparaison entre DOLN et TLN.

L'analyse des DOLN montre que les différents facteurs intratextuels correspondent au skopos défini à partir de leurs facteurs extratextuels. Cette analyse révèle également que les DOLN remplissent bien les critères de

comparabilité. Comme les TLN et leurs originaux, ils portent sur des questions de santé publique qui sont d'actualité. Tous remplissent des fonctions informatives et persuasives et sont destinés au grand public. (Voir chapitre 1.9.1.)

11.4 **Ecriture et oralité dans le corpus**

Si *a priori* DOLN (documents originaux en langues nationales) et TLN (traductions dans les langues nationales) se distinguent par le médium utilisé pour communiquer le message, à savoir l'oral et l'écrit, cette opposition entre discours oral et discours écrit n'est pas aussi nette dans notre corpus dans la mesure où les documents écrits se rapprochent souvent du genre discursif oral. Au cours de l'analyse des TLN nous avons relevé dans la composition de *Discutons avec nos enfants* et sa traduction *D sôs ne d koambã* des dialogues et des conversations portant sur l'excision, la sexualité, la planification familiale, les IST (infections sexuellement transmissibles) et le sida dans les chapitres 2, 3 et 4. Le recours à la représentation du discours oral dans ces documents écrits est une stratégie de communication qui cherche à évoquer des contextes réels de communication pour faire passer le message. Une telle stratégie, qui vise l'efficacité de l'acte de communication, constitue la preuve qu'il est difficile d'établir une opposition entre discours oral et discours écrit dans notre corpus, dont les fonctions restent essentiellement les mêmes.

L'analyse des DOLN et des TLN montre qu'ils présentent aussi bien des similarités que des différences en ce qui concerne les valeurs culturelles qu'ils véhiculent d'une part, et d'autre part, les normes et conventions sociolinguistiques qu'ils représentent. Quelles sont ces différences et quelles peuvent être leurs fonctions socio-pragmatiques ?

Avant de répondre à une telle question, nous proposons d'abord une analyse des similarités.

11.5 **Formules de salutation et de politesse**

Comme les traductions, les DOLN présentent des caractéristiques de la culture bisa et mossi, en particulier celles de la communication en milieu traditionnel. Mais elles semblent nettement plus marquées en ce qui concerne les documents oraux. Le médium utilisé, la radio, on l'a dit, représente une certaine continuité avec le mode de communication en milieu traditionnel mossi ou bisa. En effet, parce qu'ils sont oraux, ils sont comparables à l'art de la palabre qui permet d'évoquer toutes sortes de sujets. Ici la «palabre» réunit l'animateur de la radio et un invité ou des invités qui possèdent des connaissances en matière de santé pour aborder des questions de santé publique.

L'une des importantes caractéristiques communes aux DOLN et aux TLN est leur utilisation de **formules de salutation et de politesse** qui constituent une caractéristique de la communication en Afrique. *Taoor bāase*

ainsi que *Kolera mim* s'ouvrent et se referment sur des formules de salutations et de politesse aussi bien de la part des animateurs de radio que des invités. L'animateur en bisa commence par saluer aussi bien ses invités que les auditeurs. À son tour, l'invité remercie la radio et s'adresse aux auditeurs avec lesquels il établit un lien en ces termes :

Wɔɔ k'v bi svura ba kan FM zannɔ ki, v danyinɔ bisanɔ wɔɔ ki, v danlvɔ, v naarɔ, v cɛmbarɔ kan v baabarɔ ki.

Nous sommes venus causer avec les gens de Radio FM, nos parents bisa, nos soeurs, nos mères, nos grands-frères et nos pères.

Dans *Taoor bāase* l'animateur s'adresse aux auditeurs en tant que *M ba-bi-raopa, m ba-bi-pogse, zu-noog yesa, chers frères et chères soeurs*, qui pourra se rendre en français idiomatique par «chers auditeurs et auditrices».

Ces formules de salutation soulignent très bien l'importance de la fonction phatique du langage et des rapports humains dans la communication, quelle que soit sa nature, dans la culture bisa et mossi. Les différents intervenants s'adressent aux auditeurs en tant que «pères», «mères» «frères» ou «soeurs», ce qui reflète souvent une certaine solidarité du groupe ou l'esprit communautaire. Cela confirme l'observation, faite lors de l'analyse des traductions, selon laquelle l'expression des liens de parenté dans les cultures africaines est flexible. En effet, les termes «pères», «frères» et «soeurs» ici n'expriment aucune relation biologique entre le locuteur et son audience. Mais ils contribuent à créer un climat de confiance et à donner un ton respectueux et chaleureux au message.

L'utilisation des pronoms honorifiques que nous avons soulignée dans les traductions est frappante dans les DOLN. Ils jouent non seulement une fonction sociale mais confèrent également aux messages un ton respectueux. Les intervenants dans les deux émissions les utilisent très souvent, en particulier *wɔɔ* («nous»), *awɔɔ* («vous») en bisa et *Tōnd* ou son diminutif *d* («nous»), *yāmb* ou son diminutif *Y* («vous»), *bāmba* ou son diminutif *b* («ils», «elles», «eux») qui sont utilisés par les différents intervenants même lorsqu'il s'agit du singulier comme ici en mooré dans *Taoor bāase* :

Yaa woto ti Radiyo Evānzill tvmtvmbā zēk be karga, n tog n na n paam logtor a yembre, n sōse, ti d bāng yel kēere, sēn tūnd ne bāasā wēengē. Dē wā, tōnd na n basme ti b togs b yvvr la b sondre, la b sēn tvmdē, ti d yaool wa kēng taoor ne d sokdsā.

C'est ainsi que les travailleurs de Radio Évangile Développement sont allés voir un docteur pour causer afin de savoir certaines choses, en ce qui concerne les maladies. Ainsi, nous allons leur laisser dire leur prénom et leur nom, où ils travaillent, avant de commencer la causerie.

L'animateur qui a en face de lui son invité, non seulement s'adresse à lui en utilisant la deuxième personne du pluriel, mais il utilise la troisième personne du pluriel, *b*, lorsqu'il le présente aux auditeurs par respect pour son autorité comme dans ces expressions : *b togs b yvvr la b sondre, pour qu'ils disent leur prénom et leur nom*, ce qui correspond en français idiomatique à «afin qu'il se présente» ; et *la b sēn tvmdē, et où ils travaillent*, qui en français se rendra en utilisant la troisième personne du singulier, c'est-à-dire «où il travaille». Durant toute l'émission l'animateur ne prononce pas le nom de son invité sans son titre : *dogtæer* (docteur). Dans *Kolera mim*, l'animateur s'adresse toujours à son invité par la deuxième personne du pluriel, *awɔɔ*, «vous». Ce n'est qu'à fin qu'il prononce son nom *U barka da M. Yooda m, remercions M. Yoda*. Mais comme l'exige la convention sociale, il ne s'adresse pas à l'invité en tant qu'individu mais au nom de la communauté, ce qui explique l'utilisation de *U* («nous»).

11.6 Procédés d'expression

Compte tenu de la longueur relativement réduite des DOLN, on ne peut pas s'attendre à rencontrer toutes les caractéristiques et les fonctions pragmatiques du langage dans la culture bisa et mossi. Cependant, on retrouve quelques **métaphores** et **proverbes** s'inspirant de la culture locale et qui témoignent du souci d'adaptation de la communication aux conventions sociales locales. Ainsi dans *Kolera mim*, la perfusion que l'on fait à la personne atteinte de choléra est désignée par l'emprunt du terme français *perfiziyɔn* et expliquée en termes métaphoriques en bisa *hi tɔ a zaa mɛ (mettre de l'eau dans son corps)*. Pour mieux faire comprendre ce qu'est la perfusion et son importance, l'agent de santé évoque une image végétale :

Baa k'awɔɔ a hɔɔ ka zi gvta, baa k'awɔɔ gɔ sɔ, gɔ kv n ni hi tɔŋ v, k'ibu bi tɔvr ɛ to gɔ bi gam.

Si vous remarquez très souvent, lorsque vous plantez un arbre, un arbre que vous arrosez, quand vous cessez de l'arroser il meurt.

Cette métaphore explique en terme concret le concept de la perfusion, une pratique de la médecine moderne peu connue de l'audience bisa.

Dans *Taoor bāase*, l'animateur termine sa question relative aux comportements qui favorisent la transmission ou la propagation des IST et du sida par une expression proverbiale qui constitue une métaphore utilisant des termes agricoles :

Yāmb miime ti f sã n yik n tog n bud wusgo, yaa tile ti yi wusgo. F sã n bud bilfu, yaa tile ti yi bilfu.

Vous savez que si tu sèmes beaucoup, tu récoltes beaucoup. Si tu sèmes peu, tu récoltes peu.

Cette expression proverbiale, qui rappelle le proverbe français «Qui sème le vent récolte la tempête», est une façon d'établir un parallèle entre les comportements individuels et les IST. Pour se protéger contre ces maladies, il faut avoir des comportements conséquents, semble-t-elle dire. Ces exemples de procédés d'expression, les formules de salutation et de politesse, montrent que les DOLN tout comme les TLN utilisent les caractéristiques de la communication dans la culture bisa et mossi.

Maintenant nous allons évoquer les valeurs que véhiculent les DOLN et qui rappellent celles des TLN.

11.7 Valeurs culturelles véhiculées

Les différents procédés d'expression dans les DOLN évoqués ci-dessus, qui s'inspirent en partie de la culture mossi et bisa, traduisent des valeurs de **solidarité** et de **respect de l'autorité**. Elles constituent également des stratégies de communication pouvant servir de crédibilisation à la source de l'information. Si au Burkina Faso 63% des personnes accordent leur préférence à la radio comme canal d'information, c'est sans doute à cause de l'autorité et de la crédibilité qu'elle inspire (Balima & Frère 2003 : 212).

Les **valeurs religieuses** et **morales** que nous avons relevées dans les traductions sont également présentes dans *Taoor bāase* et *Kolera mim*. Dans le premier document cela semble aller de soi dans la mesure où la radio productrice de cette émission est une radio confessionnelle, précisément protestante. L'animateur dans ces interventions ne cesse de faire des références à Dieu. L'émission s'est conclue en ces termes :

Wënd na kō-d wakat-sōngo, la d modg ti zamsgā yāmb sēn wumã sōng yāmb la sōng neb a taaba.

Que Dieu nous accorde d'agréables moments, faites en sorte que les conseils que vous avez entendus puissent être utiles à vous et à d'autres également.

Ces lignes soulignent non seulement l'importance de la religion et de la spiritualité dans tous les domaines de la vie en Afrique, mais rappelle également à ses auditeurs la fonction religieuse de Radio Évangile Développement.

La question de l'animateur dans *Taoor bāase* sur les comportements favorables à la propagation des IST constitue en fait une question rhétorique. Il fait non seulement le lien entre comportements et maladie, mais également porte un jugement moral qui reflète le caractère confessionnel de Radio Évangile Développement à travers l'expression proverbiale citée plus haut.

Nous avons dit que cette expression proverbiale qui utilise des métaphores, dont les éléments de comparaison proviennent de l'agriculture, s'inspire du proverbe français «Qui sème le vent récolte la tempête». Mais compte tenu des facteurs extratextuels indiqués plus haut, il convient d'indiquer l'origine biblique de ce proverbe français qui lui donne une résonance particulière :

Puisqu'ils ont semé du vent, ils moissonneront la tempête ; Ils n'auront pas un épi de blé ; Ce qui poussera ne donnera point de farine, Et s'il y en avait, des étrangers la dévoreraient (Osée 8 :6-8) [*sic*].

Il n'est pas exclu que l'animateur se soit inspiré de ce verset⁷⁵ pour représenter métaphoriquement la santé comme la moisson qui pour être abondante nécessite un investissement en travail de la part du fermier. Mais cette métaphore a une dimension morale et religieuse, l'effort à fournir ici porte sur le changement de comportements et l'adoption de nouvelles valeurs sociales.

Quant à Kabré, qui a été formé dans la médecine occidentale, on se rend compte que ses propos véhiculent des valeurs qui sont tantôt proches de la culture occidentale, tantôt proches de la culture mossi. Prenons par exemple son explication des IST qui reflète en même temps sa conception de la sexualité :

Sã n yaa ne taoor bãasã, yaa bãas buud toay-toay fãa sãn tõe n tũnug ne pag ne rao lagem-n-taare, kãadem weengẽ n longe. Rat n yeelame ti pagã sã n tar bãagã, u biẽ raoã n tar bãaga, t'a long ned a to wã, yaa bãmb la b sãn boond ti taoor bãasã.

En ce qui concerne les IST, il s'agit de toute maladie qui peut se transmettre lors de l'union entre la femme et l'homme. Cela veut dire que lorsque la femme ou l'homme a la maladie, celle-ci peut être transmise. Ce sont ces types de maladie que l'on appelle IST.

Ce discours se trouve au carrefour des représentations occidentales et africaines de la sexualité. En effet, l'explication que donne Kabré du mode de transmission des IST montre les influences de certaines valeurs culturelles traditionnelles dont il porte les marques. Il envisage les rapports sexuels sous l'angle de l'hétérosexualité comme dans *SIDA wã võor wigr sebre* et *D sõs ne d koambã* même si sa vision de la vie conjugale reste celle

⁷⁵ L'origine biblique de ce proverbe est une hypothèse plausible, quand on sait que l'anglais (Sawadogo 1997) a une influence sur le parler mooré des membres de l'Église protestante. Les missionnaires américains qui ont apporté le protestantisme au Burkina se sont rendus compte dès leur arrivée qu'ils devaient apprendre le mooré pour réussir leur mission. C'est ainsi qu'ils furent les premiers à entreprendre des travaux de transcription et de traduction en mooré à des fins évangéliques. Mais ces missionnaires qui ont été influencés par leur langue maternelle, l'anglais, dans leur apprentissage du mooré sont à l'origine d'une variété de mooré, «Naasar Moore», qui a fini par influencer le parler des protestants natifs du mooré sur le plan phonologique et syntaxique. Parmi les raisons qui ont favorisé une telle situation que cite Sawadogo (1997 : 86), on peut noter le prestige du statut des missionnaires blancs, en tant que messagers de Dieu et l'autorité de l'écrit.

défendue par la civilisation occidentale chrétienne. En effet, comme on le verra ci-dessous, il se prononce en faveur de la monogamie, une conception judéo-chrétienne de la vie conjugale. Pour lui les victimes des IST et du SIDA sont des personnes dont le comportement et le style de vie sont moralement condamnables :

Bale, SIDA wã, neb nins sën tar-b taoor bãasã yaa neb sën pa zĩ su, n pa tar pag a ye, n tõe n be ne-a, n pa seriye nasaar-dãmb sën yete. Naoor wusgo, yaa wotoone. Neb nins sën bēed-b SIDA wã yaa bãmb dãmbã.

Les personnes qui ont des IST sont des gens qui ne sont pas sérieux. Ce sont ces personnes qui développent le sida.

L'utilisation d'un terme comme «sérieux» constitue un jugement moral. Sa position sur la prévention et la lutte contre les IST a également un fondement moral. Ceux qui en souffrent doivent se départir de la honte et se soigner. Quant aux sains :

Neb nins sën paam-b zu-noog n pa tar-a wã, b kell n kogl b mense. B mao n bao pag a ye n mar n zĩ ne-a, la b bas gilungã, Pag yaa paga. Sã n yaa gilg ka n gilg ka wã, d na n wa kv d menga. Fo sã be f pu-peelmã zug ti bãag wa yõk-f me, f tõe n zẽka f zug n gom wẽ. La sã n yaa fo me yeelame, ti nebã fãa sid neẽ ti f saadame n pa tõe f mengã, fo sã n wa bẽ bãag a woto, ba yaa SIDA wã, nebã yetame ti pa tõe n pa yi woto ye.

À ceux qui ont la chance de ne pas en avoir, je dis de continuer de se protéger, d'épouser une seule femme et de rester fidèles à leurs partenaires et d'éviter le vagabondage. Si nous sommes tantôt à gauche, tantôt à droite, nous risquons notre vie, et c'est en cela que nous aurons un jour honte de déclarer notre maladie. S'il se trouve aussi que vous êtes malade mais innocent, vous pouvez le déclarer la tête haute. Mais si visiblement, vous vagabondez au vu et au su de tous, si vous contractez la maladie, même s'il s'agit du sida, les gens diront qu'il ne pouvait en être autrement.

Kabré préconise dans l'émission l'utilisation des condoms comme moyen de protection contre les IST et le sida, mais on voit qu'il adopte non seulement le ton moralisateur de l'Église en prônant l'abstinence, mais qu'il recommande également la monogamie. La maladie, ici les IST, est présentée comme une sanction contre une conduite individuelle qui ne respecte pas des valeurs morales telles que la fidélité et la franchise. Tout en soulignant la responsabilité de l'individu face à la santé, le discours de Kabré n'ignore pas le contexte religieux et spirituel de la culture mossi. Ainsi, à la question de savoir si les IST peuvent se contracter en utilisant les mêmes espaces comme les WC que des

personnes infectées, ainsi que le pense l'opinion publique, il répond : *Parvudmã ye, Wënnam pa na n bas ned t'a wa bëed bãas yel-bãmb pugë ye, Dieu n'acceptera pas que quelqu'un contracte de telles maladies par cette voie.* Il n'est pas de notre responsabilité de confirmer ou d'infirmer la validité scientifique d'un tel propos. Mais le rôle que le docteur assigne à Dieu dans la santé de l'homme révèle sans doute l'importance de la religion dans la culture de l'audience, ce qui cadre d'ailleurs avec la fonction religieuse de Radio Évangile Développement.

Les références aux valeurs religieuses et morales dans les DOLN ne traduisent pas nécessairement les convictions des acteurs de la communication, mais elles constituent plutôt une stratégie de communication dans une culture où la religion a un poids important. C'est ainsi que les autorités politiques et sanitaires, ayant reconnu cette réalité, associent à leurs campagnes d'information et de sensibilisation les responsables religieux et coutumiers. Tout discours qui ne tiendrait pas compte de cette réalité court le risque d'un échec certain de la communication.

Mais comme le montrent les propos du docteur, qui mettent l'accent sur la responsabilité individuelle devant la santé et la maladie, les DOLN et les TLN véhiculent des valeurs qui cultivent l'**individualisme**. La solution aux problèmes de santé publique qui se posent à la collectivité passe par l'individu. Dans *Kolera mim* la lutte contre le choléra est basée sur l'action individuelle, telle que l'hygiène corporelle, une alimentation saine et la salubrité de son environnement. *Taor bãase*, qui met en relief la responsabilité individuelle, véhicule également des **valeurs de liberté et de justice** comme dans *D sôs ne d koambã*. L'option de Docteur Kabré pour la monogamie constitue un engagement dans ce sens. Selon lui certaines pratiques coutumières injustes favorisent la propagation des IST :

Sën le paas me, tōnd mikame ti tōnd saam-dãmbã tara kvdmã. Dōnk mikame ti rao sã n ki, b rikda pagã n kō ned a to. B tōe n dik n kō f yao, wall ãntuka f buudã ned. Sã n tukame ti pagã b sën kō foo wã sã n tara bã-kãng ti fo reeg-a, yë me yaa bãag n kō foo.

Il faut ajouter les coutumes (la tradition). Si un homme meurt, on donne sa femme à un autre homme qui peut être le frère du mari ou, en tout cas, quelqu'un de la famille. S'il se trouve que la femme est malade, vous êtes contaminé d'office.

Cette pratique incriminée ici, le lévirat, continue de nos jours. Elle considère la femme comme un objet de procréation et une propriété de la famille. C'est à ce titre que celle-ci revient en «héritage» à l'un des membres de la famille à la mort du mari. La condamnation d'une telle pratique constitue une prise de position contre la domination de la femme par l'homme dans la société burkinabè.

Cependant, d'autres valeurs comme les rapports humains et la représentation de la personne, qui relèvent de la tradition, sont utilisées comme

arguments pour sensibiliser l'audience. On a vu dans la première partie de notre travail (chapitre 3) l'importance de la procréation et la primauté des valeurs spirituelles par rapport aux biens matériels dans les cultures traditionnelles africaines. En effet, l'enfant – le nouveau-né – est perçu comme l'incarnation d'un ancêtre. Il représente le lien entre le passé, le présent et le futur. L'absence d'enfant dans un couple est encore vécu dans la culture mossi et bisa comme une catastrophe ou une malédiction. Elle est la cause de séparation et de divorce. Kabré souligne l'importance des valeurs humaines et de l'homme lorsqu'il affirme que *biig zak yaa bũmb sãn yaa bõn-kaseng ne tõndo*, *l'enfant est primordial dans la famille*. Or les IST qui constituent le sujet de *Taoor bãase* peuvent entraîner la stérilité. Une telle information peut contribuer à influencer le comportement :

Dõnk yẽ yaa yel-kasenga bale, sã n wa tile ti pag ne rao welg taab rogem sãn ka be bale, taoor bãag n zĩndi : yẽ yaa yel-beedo.

Donc c'est grave si un couple doit se séparer parce qu'il n'arrive pas à faire d'enfant à cause d'une IST. C'est très grave.

Une telle argumentation appuyée par le pathos constitue une stratégie pouvant contribuer au succès de la communication, car nous sommes dans une société où la valeur de l'être et la procréation font appel à des croyances religieuses et traditionnelles. En effet, dans les explications métaphysiques de la vie, l'absence d'enfant constitue une menace pour la perpétuation du clan que l'Africain redoute.

De ce qui précède, on peut retenir que les valeurs culturelles représentées dans les DOLN rendent compte des transformations et des mutations culturelles dont il a été question dans l'analyse des traductions de notre corpus. Mais, même si TLN et DOLN semblent partager certaines caractéristiques et valeurs culturelles mossi et bisa, les DOLN semblent plus authentiques, car ils reflètent l'usage réel de la langue. À la différence des TLN, ils font mieux ressortir les changements de valeurs culturelles que connaît le Burkina Faso, puisqu'ils ont été produits de manière spontanée.

Dans la mesure où les deux types de discours ont essentiellement les mêmes fonctions communicatives, nous allons nous intéresser aux stratégies qui distinguent TLN (traductions dans les langues nationales) et DOLN (documents originaux en langues nationales), en particulier l'explicitation, la simplification et la normalisation que Laviosa-Braithwaite (1995) et Schmied & Schäffler (1997) considèrent comme des universaux de la traduction. Ces critères d'analyse nous semblent pertinents pour tout acte de communication, indépendamment du médium utilisé pour la transmission de message.

11.8 Stratégies de communication

Dans les TLN l'**explicitation** a été utilisée comme procédé de traduction. Il s'est avéré qu'elle est utilisée aussi bien dans les documents cibles que dans les

documents sources. Qu'en est-il exactement en ce qui concerne les DOLN ? Peut-on dire que leur niveau d'explicitation est plus élevé que dans les TLN ou vice versa ?

L'analyse des DOLN montre qu'il existe des exemples d'explicitation que l'on peut attribuer, d'une part, aux différences de structures linguistiques et, d'autre part, aux différences culturelles, même si la distinction entre les deux n'est pas toujours nette. Considérons ces deux exemples dont nous reprenons les traductions littérales en français, suivies de propositions de traduction idiomatique :

Yaa woto ti Radiyo Evānzill tvmtvmbā zēk b karga, n tog n na n paam logtor a yembre, n sōse, ti d bāng yel kēere, sēn tūud ne bāasā weengē. Dē wā, tōnd na n basame ti b togs b yvvr la b sondre, la b sēn tvmdē, ti d yaool wa kēng taoor ne d sokdsā (Taoor bāase).

C'est ainsi que les travailleurs de Radio Évangile Développement sont allés voir un docteur pour causer afin de savoir certaines choses, en ce qui concerne les maladies. Ainsi, nous allons leur laisser dire leur prénom et leur nom, où ils travaillent, avant de commencer la causerie.

Radio Évangile Développement est allée tendre son micro à un docteur afin qu'il nous donne des informations sur certaines maladies. Nous allons donc lui donner la parole afin qu'il se présente.

Wɔɔ k'v bi svvra ba kan FM zannɔ ki, v danyinɔ bisanɔ wɔɔ ki, v danlvɔ, v naarɔ, v cembarɔ kan v baabarɔ ki (Kolera mim).

Nous sommes venus causer avec les propriétaires de Radio FM, nos parents bisa, nos soeurs, nos grands-frères et nos pères.

Chers auditeurs (et auditrices) ou Chers parents.

Les traductions littérales et idiomatiques en français permettent d'abord de voir l'importance des formules de salutation et de politesse dans la culture bisa et mossi. Ensuite, elles confirment le constat fait au cours de l'analyse des TLN concernant l'absence de certains concepts ou termes relatifs aux deux sexes dans les langues mossi et bisa et qui peut constituer l'une des causes de l'explicitation lorsque l'on traduit vers ces langues. En français le terme «auditeurs» ou «parents» tout seul suffirait pour désigner l'audience dans l'introduction de l'émission, entraînant ainsi une implicite d'une expression explicite en bisa. De même le segment en mooré *Ainsi, nous allons leur laisser dire leur prénom et leur nom, où ils travaillent, avant de commencer la causerie* deviendrait en français idiomatique «Nous allons lui donner la parole pour qu'il se présente». Le terme «se présenter» dans une situation pareille signifie implicitement toute information que les personnes impliquées dans l'acte de communication peuvent donner sur eux-mêmes, y compris leur occupation professionnelle. Le mooré ne disposant pas de terme équivalent, en

cas de traduction le traducteur est obligé d'être explicite. Dans les traductions de notre corpus, nous avons constaté que l'explicitation pouvait non relever des écarts entre les systèmes linguistiques, mais des choix du traducteur et véhiculer des valeurs culturelles. C'est le cas de termes relatifs au sexe et à la sexualité qui sont envisagés exclusivement sous l'angle hétérosexuel. Dans *Taoor bāase* même l'homme de médecine, Kabré, s'exprime dans les mêmes termes que les traducteurs de TLN :

Sã n yaa ne taoor bāasã, yaa bāas buud toay-toay fãa sãn tõe n tũnug ne pag ne rao lagem-n-taare, kãadem weengẽ n longẽ.

En ce qui concerne les IST, il s'agit de toute maladie qui peut se transmettre lors de l'union entre la femme et l'homme.

Les IST sont des maladies sexuellement transmissibles.

La traduction en français idiomatique du mode de transmission des IST dans ce segment ci-dessus et son original mooré montrent que l'explicitation et l'implication sont des phénomènes qui existent dans cette langue, comme dans toute autre.

Cependant, si nous considérons le lexique, en particulier l'utilisation des termes techniques, on remarque qu'ils sont systématiquement explicités dans les traductions, alors que ce n'est pas le cas dans les DOLN. En effet, une comparaison du lexique de ce document avec celui de *D sōs ne d koambã*, qui aborde le même thème dans son chapitre 5 intitulé *Taoorã bāase / Siida wã bāag ti b boond ti viris vei-iaas la siida wã yelle* (p. 27), *Les MST / VIH / SIDA*, montre que le niveau d'explicitation dans la traduction est plus élevé. En effet, les termes techniques ne font pas l'objet d'explicitation ou d'explication systématique dans *Taoor bāase*, un discours oral et par conséquent spontané. On peut citer, par exemple, *sifilis premeere, sifilis segõndeer ne tersiyeer*, «syphilis primaire, syphilis secondaire et syphilis tertiaire», qui correspondent aux trois stades de la syphilis, expliqués et décrits en détail dans *D sōs ne d koambã*. Il en est de même des termes de *medikame esãnsiyell zenerik* et de *KAMEEGA* qui correspondent respectivement à «médicaments essentiels génériques» et à l'acronyme de l'institution chargée de les commercialiser au Burkina Faso, CAMEG (Centre d'achat de médicaments essentiels génériques). Il est certain que l'explicitation et l'explication de ces exemples contribueraient à rendre les informations et le message plus clairs, mais ils ne constituent pas un obstacle à la communication, dont le skopos est de persuader l'audience à changer de comportements sexuels afin de se préserver contre les IST et le sida.

Klaudy (2003) explique de manière convaincante cette tendance à l'explicitation en traduction. Pour elle, le principe de coopération (voir chapitre 6. 4. 2.), qui permet au destinataire de récupérer l'intention du locuteur, les maximes de la conversation, ne s'applique pas à la traduction au sens de Grice. En effet, à la différence de la conversation où les participants (destinateur et destinataire) à la communication sont présents, dans l'écrit (ici la traduction), le principe de coopération se déroule avec un destinataire qui est absent. Pour ce

faire, le traducteur, pour éviter tout risque d'incompréhension, utilise l'explicitation :

Since the reception of the translation is not realised directly and immediately, that is, the translator receives no direct feedback, he/she will use all possible means (explanations, additions, supplementations) to enhance the comprehensibility of the target-language text. The translator relies less on the reader's imagination than authors of original texts do, preferring to "play it safe", and one means of playing it safe is by using the strategy of explicitation (Klaudy 2003 : 170).

Cette absence du récepteur de la traduction pendant le processus de traduction explique également, comme l'indique Klaudy dans la citation ci-dessus, la tendance à la **simplification** en traduction. Ceci n'est pas valable en principe pour la communication orale, mais dans le cas de nos documents qui sont des transcriptions d'émission radiophoniques, l'interaction entre les participants se limite aux animateurs et aux invités. Les auditeurs, qui constituent les destinataires du message, sont absents. Comme le récepteur d'une traduction, on ne peut pas leur appliquer le principe de coopération de Grice. Cette comparaison du lexique permet de dire que, contrairement aux DOLN, les TLN ont tendance à pratiquer la simplification.

En ce qui concerne toujours le lexique, il convient de relever que les DOLN semblent préférer les emprunts aux termes d'origine mossi ou bisa contrairement aux TLN. Dans *Kolera mim*, par exemple, le terme «cabinet» (c'est-à-dire WC ou toilettes) est utilisé au lieu de son équivalent bisa *bvyaa* utilisé dans *U v ka laafi ma*. *Taoor bāase* emprunte le terme «WC», *wese*, alors que dans *SIDA wā vōor wilgr* un terme typiquement mooré, *bīn-bokē* a été utilisé. Il est frappant de constater que les emprunts ne se limitent pas seulement aux termes techniques, mais concernent également des termes courants dont des équivalents existent en mooré et en bisa. Dans *Kolera mim*, par exemple, on peut citer «propre» et «changer» qui peuvent se rendre respectivement par *miṅṅa* et *lvrlē* dans le contexte où ces mots apparaissent. Dans *Taoor bāase* on peut citer «maintenant» au lieu du terme mooré *mosā* et «complicé» au lieu *toogo*. Est-ce à dire que le bisa et le mooré à l'écrit évitent le moins les emprunts ? Ou bien la traduction qui assure une fonction de valorisation des langues nationales résiste-t-elle à l'influence du français, la langue dominante ? En d'autres termes, la traduction serait-elle portée vers la **normalisation** ainsi que le soutiennent certains traductologues ? Nous ne pouvons ici que soulever ces questions, et non proposer des interprétations définitives, le corpus étant limité pour permettre des généralisations.

Nous proposons d'aborder enfin le codeswitching dans les DOLN, qui constitue la différence fondamentale entre les DOLN et les TLN, pour savoir si la traduction dans les langues nationales mooré et bisa ont une tendance à la normalisation. Certes, le codeswitching constitue un phénomène linguistique associé surtout au discours oral, mais il est important de rappeler que les

représentations négatives qu'en ont certains (chapitre 4.5.) sont basées sur des considérations normatives.

11.9 Codeswitching dans les DOLN

11.9.1 *Attestations du codeswitching*

Les DOLN confirment le constat de Kouraogo (2001) selon lequel au Burkina Faso il est impossible aux locuteurs des langues nationales scolarisés en français de s'exprimer dans les premières sans recourir au code-switching⁷⁶. En effet, dans *Taoor bāase* et *Kolera mim*, tous les participants à la communication ont recours non seulement aux emprunts comme dans les TLN, mais également au codeswitching.

Haust (1998), dans son étude sur le codeswitching en milieu bisa, classe les attestations de codeswitching par les bisaphones selon leurs catégories grammaticales : morphèmes lexicaux, morphèmes grammaticaux, suites de morphèmes et changement de langue matrice. Le terme «changement de langue matrice» est utilisé par Haust (1998 : 23) pour qualifier «les changements de langues qui vont au-delà d'un seul «turn» (c'est-à-dire d'une seule contribution de la part du locuteur)». Notre objectif n'est pas d'étudier le codeswitching en tant que tel, mais de relever une caractéristique importante des DOLN qui les différencie des TLN. Aussi allons-nous nous contenter de donner des exemples d'attestations qui nous semblent représentatives. Pour mieux mettre en exergue le codeswitching, les codeswitches seront reproduits, non pas selon la phonologie bisa ou mooré, comme il est recommandé dans la transcription orthographique de ces langues, mais en français.

Au niveau des **morphèmes lexicaux**, nous pouvons citer en premier l'introduction de certains morphèmes lexicaux qui nécessite souvent des modifications. Il s'agit parfois de la marque du pluriel ou de l'addition d'un suffixe pour en modifier le sens lorsqu'il s'agit d'un nom ou de l'indicateur du temps pour les verbes.

Bisa :

Avokaarɔ, avocat + *rɔ* (la marque du pluriel)

Griyaazırɔ, grillage + *rɔ* (la marque du pluriel)

Bivettizaa, buvette + *zaa* (propriétaire).

Mooré :

Depãas-rãmba, dépenses + *rãmba* (la marque de certains noms pluriels)

⁷⁶ En fait, ce phénomène semble commun aux pays africains, notamment dans les anciennes colonies françaises ou britanniques où le français et l'anglais sont demeurés les langues officielles. Au Sénégal, par exemple, Ndao (1998 : 35) relève que «les actes de paroles exclusivement énoncés en français ou en wolof dans les situations non conventionnelles sont rares».

Evoliidē, évoluer + *ē* (particule pour décrire un état permanent ou qui dure).

Zenekā, générique + *ā* (forme réduite *wā*, marquant le défini).

Ces exemples de morphèmes lexicaux semblent spécifiques aux DOLN. Dans la mesure où le codeswitching est un phénomène inconscient et naturel, on peut dire que ces types de combinaison ont plus de chance de se produire à l'oral, qui laisse très peu de temps au locuteur de réfléchir à la forme du message.

Les exemples de morphèmes lexicaux les plus intéressants sont sans doute ceux des particules, en particulier les conjonctions, comme les exemples ci-dessous d'attestations de ce type le montrent :

Bisa :

Voilà wɔɔ y'awɔɔ barka dam ncinau

Voilà nous vous remercions

Bon koolera bi, am bi wɔɔ hi

Bon le choléra c'est nous le disions.

Or que wɔɔ danlvɔɔ

Or que nos soeurs

Mooré

Ou bien raoã n tar bāaga

Ou bien c'est l'homme qui est malade

Donc kitame ti yaa rē la b sēn welgā

C'est **donc** à cause de ça qu'on les [IST] différencie

Alors que tōnd sēn yānd pipi soabā

Alors que nous avons vu premièrement

Dans ces exemples en bisa tout comme en mooré, les participants à la communication utilisent «voilà» et «bon» comme des présentatifs dans la conversation pour introduire le discours, tandis que «alors que» et «donc» sont utilisés pour entériner des conclusions. «Alors que» constitue ici également une forme d'insistance. «Or» dans le segment bisa marque une réserve ou une objection à une thèse. «Ou bien» marque l'alternative. Ces exemples d'adverbes et de conjonctions qui sont récurrents dans les deux documents sont des **marqueurs** ou **connecteurs argumentatifs**, dont nous verrons les fonctions ci-dessous.

Mais avant, nous allons donner quelques exemples d'attestations de codeswitching au **plan syntaxique**, en particulier la forme interrogative qui est adaptée aux DOLN, d'autant plus qu'il s'agit d'interviews ou de dialogues. Mais sa syntaxe semble s'écarter parfois des normes et conventions sociales et linguistiques mooré et bisa. Examinons les exemples ci-dessous :

Bisa

Bɔ n n'a hinkare a v gvaa zɔɔ b'a hɔ hir ?

Qu'est-ce qui montre que les cent personnes ont lavé leurs mains ?

K'a maam dintim yaaba n kolera ?

Donc les saletés sont à l'origine du choléra ?

Mooré

La yãwã nengẽ wã, bõe n wat n kut t'a fuge ?

Mais dans ce cas, qu'est-ce qui favorise la propagation du sida ?

Rẽ yĩnga, bã-bãmba wã, a tara yell zak pugẽ bi ?

Maintenant, est-ce que ces maladies ont des conséquences au niveau de la famille ?

Généralement en bisa les particules suivantes placées en fin de phrase sont utilisées pour l'interrogation : *gɛ*, *la* et *ɛ i* ou *y* selon les cas. *Gɛ* correspond en français à «Est-ce que», *la* à l'inversion et *ɛ*, *i* ou *y* après les pronoms adjectifs interrogatifs comme dans *N ka ya hi i bini ? Qui t'a dit ?* L'interrogation *Bɔ n n'a hinkare a v gvaa zɔɔ b'a hɔ hir ?* dans *Kolera mim* semble calquée sur le français. Il en est de même pour *Bõe n wat n kut t'a fuge ?* en mooré. *Bõe* qui signifie, entre autres, «quoi» correspond à «qu'est-ce que» en français. En mooré *bõe* peut s'utiliser comme morphème d'interrogation, mais généralement il n'apparaît pas en début de phrase comme on le voit dans cet exemple *fo ra bõe, qu'as-tu acheté ?*

Comment expliquer ces attestations de codeswitches ? Quelles interprétations peut-on en avoir ?

11.9.2 Les fonctions du codeswitching dans les DOLN

Les fonctions des différentes attestations de codeswitching et leurs interprétations diffèrent en fonction des catégories grammaticales impliquées. Mais elles sont essentiellement **pragmatiques et sociales**. Si nous prenons les codeswitches impliquant des morphèmes lexicaux, on peut dire que les participants à la communication dans les DOLN utilisent ce type de codeswitching pour combler des vides lexicaux comme dans les exemples cités ci-dessus (voir 11.8.1.). Mais il est important de relever que l'utilisation du codeswitching ne correspond pas toujours à une absence de termes mooré ou bisa pour désigner les réalités ou les concepts auxquels les codeswitches renvoient (voir, par exemple, «propre» et «changer» dans *Kolera mim* et «maintenant» et «compliqué» dans *Taoor bãase* cités plus haut). Dans ces conditions, la préférence pour des mots appartenant au lexique mooré et bisa constitue une tendance à la **normalisation** que l'on observe dans les traductions. Elle peut être perçue comme une résistance à l'influence de la langue française et des valeurs que celle-ci véhicule. En nous plaçant dans la perspective des approches culturelles (Bassnett & Lefevre 1998 et Venuti 1995, par exemple), qui envisagent la traduction en termes de pouvoir entre

deux cultures, où l'une cherche à s'imposer à l'autre, nous pouvons dire que les TLN constituent une sorte de résistance contre la domination de la langue française.

La fonction des marqueurs argumentatifs nous semble encore plus pertinente du point de vue des conventions sociales de la communication et du langage. Gardes-Tamines (1992) et Jeandillou (1997) montrent que l'argumentation qui, du reste, est utilisée dans notre corpus (voir chapitre 10) comme stratégie de persuasion, est une caractéristique typique aux **pratiques discursives et rhétoriques** des cultures occidentales qui n'est pas spécifique à un genre particulier :

Argumenter, c'est proposer, ou conforter des valeurs auxquelles on croit (ou feint de croire) et qui, si elles entraînent l'adhésion de l'auditoire, pourront le conduire à des actions nouvelles ou tout au moins à des changements d'attitudes, de jugements ou de sentiments (Gardes-Tamine 1992 : 143).

Les documents oraux et écrits de notre corpus ayant une fonction persuasive, l'**argumentation** représente pour leurs producteurs une stratégie de communication indispensable. Mais la récurrence des connecteurs argumentatifs par le biais de codeswitches distingue l'organisation de l'argumentation dans les DOLN de celle des documents écrits que l'on ne peut expliquer uniquement en termes d'opposition discours écrit / discours oral. Il n'est pas nécessaire d'exposer ici en détail la structure du discours argumentatif, qui peut se présenter sous forme de raisonnement déductif ou inductif. Pour ce qui nous intéresse, il suffit de relever que l'organisation du discours argumentatif se caractérise par la profusion de connecteurs argumentatifs (Jeandillou 1997 : 146 ; Roulet et al. 2001 : 341). Comme indiqué dans les exemples cités plus haut, l'utilisation récurrente de «donc», «alors», «ou bien» et «or» dans le discours mooré et bisa va dans ce sens. Comment expliquer ce phénomène de codeswitches impliquant l'utilisation de connecteurs qui appartiennent à des pratiques discursives qui semblent spécifiques aux cultures occidentales ?

En effet, la communication dans la culture africaine est basée sur la suprématie du groupe, le respect de l'autorité, des valeurs religieuses et morales (Moemeka 1996), toute chose qui ne favorisent pas la confrontation pouvant entraîner des pratiques discursives privilégiant l'argumentation. Pour s'en convaincre il suffit de se référer au chapitre 10 qui porte sur l'analyse de *Discutons avec nos enfants* et sa traduction, *D sōs ne d Koāmba*. L'analyse de ces documents montre que les traducteurs ont préféré dans la traduction du titre *D sōs*, «causons» à «discutons», à cause de la connotation polémique de l'original français. Pour les mêmes raisons les parties intitulées «Ce qu'il faut savoir» dans l'original structuré sous forme de question / réponse dans le document source comme dans les DOLN ont été modifiées dans le document cible. En effet, les traducteurs ont regroupé les questions dans un premier temps et les réponses dans un second temps.

À partir de ces exemples et les principes de la communication qui prévalent en Afrique, on peut poser l'hypothèse que dans la mesure où la communication en mooré et en bisa ne favorise pas la confrontation des idées, donc le discours argumentatif, les codeswitches pour les locuteurs mossi et bisa assurent des fonctions pragmatiques. Dans les DOLN, qui sont des émissions radiophoniques, sous forme d'interviews ou de dialogues, lorsque les participants à la communication font des raisonnements de type analogique, déductif ou logique, ils utilisent des marqueurs appartenant à des pratiques discursives associées à la langue française : «or», «ou bien», «alors» et «donc».

L'analyse des attestations de codeswitching au plan syntaxique en ce qui concerne la forme interrogative soutient une telle hypothèse. On peut comprendre la récurrence des questions dans la mesure où il s'agit d'émissions où les animateurs, pour pouvoir donner les informations qu'ils pensent utiles aux auditeurs, se doivent d'être directs. Ces questions permettent aux participants à la communication de développer leurs stratégies communicatives basées sur l'argumentation. Mais de telles questions directes sont calquées sur une utilisation du langage qui obéit aux conventions pragmatiques de la langue française. Elles constituent la manifestation de l'interférence de deux pratiques discursives, puisque la radio, disions-nous, est une continuation de l'art de palabre, dans lequel le respect de l'autorité constitue une norme.

Le **ton impersonnel et neutre** représente un autre exemple de l'interférence de pratiques discursives occidentales dans les DOLN. Si, globalement, les DOLN utilisent les mêmes formules de salutation et de politesse, on relève là une présence significative du ton neutre et impersonnel, à l'instar de ces questions citées plus haut (11.8.1.) : *Bɔ n n'a hinkare a v g aa zɔɔ b'a hɔ hir ?* dans *Kolera mim* semble calqué sur le français. Il en est de même pour *Bõe n wat n kit t'a fuge ?* Un tel ton n'appartient pas aux valeurs communautaires des sociétés africaines où le langage remplit avant tout une fonction phatique et pragmatique. Batiana (2000 : 98) évoque la préférence des Africains pour l'oral par rapport à l'écrit, à cause de sa «chaleur» :

L'écrit serait froid tandis que l'oral serait empreint de chaleur. Il est ressorti de nos observations que les Burkinabè en particulier, même ceux chez qui la lecture devait être courante, préfèrent entendre les informations que de les lire. En effet, certains ont justifié cette attitude en argumentant sur le quasi anonymat de l'écrit et son caractère asocial. Quand on lit on est tout seul, on ne communique plus avec les autres.

Même s'il constitue une stratégie crédible dans les pratiques discursives occidentales, le style impersonnel et neutre dans les DOLN ne fait que renforcer cette absence de «chaleur», facteur déterminant dans la communication. Par contre, on a vu que dans les TLN ce style neutre et impersonnel, qui caractérise le discours scientifique des documents originaux, est parfois personnalisé par un choix de pronoms personnels en conformité avec les normes et les conventions sociales de la communication en milieu traditionnel

bisa et mossi, comme dans ces exemples de la traduction bisa *U v ka laafu ma* :

Kv nyiyire bur an kɔɔkɔɔ, a ba wɔɔ nawum lunlɔ ? (p. 18)

Si l'accouchement se complique que devons-nous faire ?

Bɔ wɔɔ n n'a bam, k'v ma b'a bɔre ? (p. 20)

Qu'est-ce nous allons faire si le sang a diminué ?

Ces traductions correspondent respectivement à «La femme enceinte mange bien» (p. 18) et à «Luttons contre l'anémie» (p. 20) dans *Notre santé...* Si la première personne du pluriel est utilisée aussi bien dans la traduction et l'original en ce qui concerne le deuxième segment, ce n'est pas le cas pour le premier où la neutralité de l'original est comparable à celle du DOLN ci-dessus, *Bɔ n n'a hinkare a v gvaa zɔɔ b'a hɔ hir ?* En effet, cette neutralité est abandonnée au profit de la personnalisation, en l'occurrence l'emploi de la première personne du pluriel *wɔɔ*, («nous»), adapté aux valeurs culturelles et normes bisa, qui créent une certaine solidarité entre les participants à la communication. Dans ces exemples tirés de *SIDA wã vōor wilgr* que nous avons déjà analysés, le discours est également personnalisé et rendu plus «chaleureux» en adaptant le ton aux conventions pragmatiques du langage dans la culture mossi :

SIDA wã bāag yell bāngr sōngd-d lame ti d paam n wum neere bā-yookā yalē la a wēnmā fāa (p. 7).

La connaissance sur la question du sida nous aide à comprendre bien l'affaire de cette mauvaise maladie et son intensité.

D sã n mi bā-wēngā vōore, d tōe n bāng n sōnga SIDA wã sēn tar-b rāmba, ne neb ninsa sēn tar-b SIDA wã bāag biib yīng zumē, n paas nin-bāmbā rāmb roagdba, b zo-rāmba, la b mitba (p 7).

Si nous connaissons la cause de cette mauvaise maladie, nous pouvons aider ceux qui ont le sida, ceux qui ont le grain de la maladie dans leur sang ainsi que leurs parents, leurs amis et leurs connaissances.

Les originaux de ces deux segments sont respectivement :

Pour avoir une certaine connaissance précise et objective sur la maladie du SIDA et ses éventuelles conséquences graves et mortelles [...]

Pour être en mesure d'aider éventuellement les personnes atteintes du SIDA ou séropositives et leurs familles respectives (p. 9)

Le style des traductions est personnalisé avec l'utilisation de *D*, la forme réduite de la première personne du pluriel. Le ton impersonnel et neutre que dégage la forme interrogative est nettement plus marqué dans les DOLN,

contrairement aux TLN, qui ont tendance à l'adapter aux conventions sociales de la culture bisa et mossi, qui accordent une place importante aux rapports humains et aux valeurs communautaires au détriment des valeurs individuelles. Mais une telle différence peut s'expliquer par le caractère spontané du discours oral qui, contrairement à l'écrit, laisse très peu de temps aux participants à la communication pour penser leurs stratégies de communication.

Certaines manifestations linguistiques dans les DOLN correspondent aux transformations en cours dans les représentations culturelles mossi et bisa. On a vu que le mooré et le bisa, à l'instar de nombreuses langues africaines, expriment les rapports entre la personne et la maladie en procédant par inversion par rapport au français. C'est dans ce sens que, au lieu de dire «Paul a attrapé le sida», les Mossi ou les Bisa diront «Le sida a attrapé Paul». Cette personnification de la maladie reflète les représentations de la maladie et la vision du monde des Mossi et des Bisa. Dans *Taoor bāase* Kabré exprime une fois ce rapport à partir d'un calque de la syntaxe française :

SIDA wã me naoor wusgo, wusg me yōkd-a lame n pa tar taoor bāasã ye

La plupart du temps le SIDA peut nous attraper même si on n'a pas été infecté par une IST.

À cet exemple d'influence syntaxique on peut ajouter l'expression proverbiale de l'animateur dans *Taoor bāase*, citée au niveau des procédés d'expression (11. 5.).

Ces exemples de **modification de la syntaxe** du mooré et du bisa dans les DOLN constituent un indice des mutations qui s'opèrent dans la société bisa et mossi. Ils peuvent être interprétés comme l'expression des influences de fonctions pragmatiques du langage relevant de pratiques langagières occidentales. De telles nouvelles pratiques discursives dans le mooré et le bisa, et les nouvelles représentations de la maladie que véhicule le discours, représentent une nouvelle vision du monde et une nouvelle manière de communiquer qui mettent l'accent sur la responsabilité individuelle au détriment de la responsabilité collective.

Les manifestations de la domination des conventions sociales et pragmatiques associées à la langue française sur celles des langues mooré et bisa sont plus frappantes dans les DOLN que dans les TLN, qui ont tendance à la normalisation. Paradoxalement, la traduction, qui introduit de nouvelles représentations et valeurs culturelles dans la culture bisa et mossi, semble constituer en même temps un moyen de conserver la langue à travers une tendance à résister au codeswitching. Cette situation permet non seulement de voir la complexité des liens entre langue et culture, mais également l'ambiguïté des rapports qu'elles peuvent entretenir. En effet, les productions originales (DOLN) et les traductions (TLN), bien qu'ayant en commun les mêmes représentations de la santé et de la maladie, n'ont pas toujours les mêmes caractéristiques linguistiques.

Dans les DOLN les participants à la communication, en particulier les invités, bien qu'ayant des niveaux d'instruction différents recourent tous au codeswitching. Cela conforte la thèse selon laquelle il n'existe pas forcément de corrélation entre codeswitching et instruction scolaire (Haust 1998 : 43). L'analyse de nos deux DOLN montre également que le codeswitching n'est pas forcément lié à la situation géographique, puisque *Kolera mim* réunit des participants en zone rurale (Garango) où règne le monolinguisme et *Taoor bāase* est un discours qui se déroule en milieu urbain (Ouagadougou) caractérisé par le multilinguisme. Dans son analyse des facteurs intratextuels, Nord indique que le choix lexical est déterminé par des facteurs extratextuels qui constituent une question préoccupante pour le traducteur :

How are the extratextual factors reflected in the use of lexic (regional and social dialects, historical language varieties, choice of register, medium-specific lexic, conventional formulas determined by occasion or function, ect.) ? (Nord 1991 : 117) [*sic*].

Dans ces conditions on peut parler de normalisation dans les documents écrits dans les chapitres 2, 3 et 4 de *Discutons avec nos enfants* et de *D sōs ne d koambā*, car la représentation des différentes conversations en famille ou entre amis, à la différence des conversations réelles des DOLN, constitue une résistance aux pratiques langagières jugées contraires aux normes de la langue mooré. Laviosa-Braithwaite (1995 : 153) rapporte le cas de la traduction orale de l'hébreu en anglais, où les interprètes ont tendance à corriger dans la langue cible les formes grammaticales incorrectes dans la langue source. Ce constat est valable également en ce qui concerne les traductions des DOLN en français qui se trouvent en annexes. Si le codeswitching est un phénomène essentiellement oral, la comparaison des TLN et des DOLN et l'analyse de certaines attestations de codeswitching montrent la tendance à la normalisation de la traduction en mooré et en bisa.

11.10 Conclusion

Cette comparaison a permis de relever que les DOLN (documents originaux en langues nationales) et les TLN (traductions dans les langues nationales) présentent des similarités en ce qui concerne leurs skopos, leurs fonctions informatives et persuasives. Cependant, on note que, d'une part, les traductions ont un niveau d'explicitation nettement plus élevé et, d'autre part, qu'elles respectent plus les normes de la communication dans la culture traditionnelle bisa et mossi. Les DOLN se prêtent mieux à une étude synchronique, car ils reflètent l'évolution des fonctions socio-pragmatiques du langage dans la culture bisa et mossi. En réalité, DOLN et TLN traduisent un paradoxe. En effet, ce sont les TLN qui ont tendance à la normalisation, tandis que les DOLN semblent tolérer le codeswitching, qui remplit des fonctions sociales et psychologiques. Mais il n'est pas possible de se prononcer de façon définitive

sur les universaux de la traduction que seraient l'explicitation, la normalisation et la simplification. D'abord, il y a la différence de médium, à savoir l'écrit pour les TLN et l'oral pour les DOLN. Ensuite, les données utilisées dans notre analyse, limitées, ne permettent pas de généralisation.

Néanmoins les résultats de la comparaison entre DOLN et TLN demeurent pertinents. En effet, l'application de notre méthode d'analyse aux DOLN a montré que malgré les similarités de leurs fonctions à celles des TLN, il existe des différences parfois significatives en ce qui concerne leurs fonctions sociales et pragmatiques. On peut donc avancer qu'en mooré et bisa, les productions qui constituent des traductions et celles qui n'en sont pas, n'ont pas toujours une même fonction culturelle. En dépit des limites de cette étude comparative, les résultats obtenus peuvent ouvrir de nouvelles perspectives de recherche sur les fonctions pragmatiques et sociales des traductions qui intéresseraient la traductologie, la sociolinguistique, les études interculturelles et la communication.